

## Explorations

Nicole René, *Histoires de fragilité*, Montréal, Varia, 1999, 162 p., 17,95 \$.

Ronald Larocque, *Sept mémoires*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 96 p., 16,95 \$.

Janine Idrac, *No man's time*, Sherbrooke, L'Indépendante, 1999, 144 p., 16,99 \$.

Marie Caron

---

Number 99, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37522ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Caron, M. (2000). Review of [Explorations / Nicole René, *Histoires de fragilité*, Montréal, Varia, 1999, 162 p., 17,95 \$. / Ronald Larocque, *Sept mémoires*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 96 p., 16,95 \$. / Janine Idrac, *No man's time*, Sherbrooke, L'Indépendante, 1999, 144 p., 16,99 \$.] *Lettres québécoises*, (99), 35–36.

Nicole René, *Histoires de fragilité*, Montréal, Varia, 1999, 162 p., 17,95 \$.  
Ronald Larocque, *Sept mémoires*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 96 p., 16,95 \$.  
Janine Idrac, *No man's time*, Sherbrooke, L'Indépendante, 1999, 144 p., 16,99 \$.



# Explorations

De petits éditeurs publient des nouvelliers inconnus.  
Louables initiatives, bien que le résultat en soit inégal.

NOUVELLE  
Marie Caron

**P**ROFESSEURE AU CÉGEP DE MAISONNEUVE — probablement en techniques de documentation, puisqu'elle a étudié en bibliothéconomie à l'Université de Montréal —, Nicole René publie, avec *Histoires de fragilité*, son premier livre. « Son premier écrit littéraire », comme on nous le précise en quatrième de couverture. S'étonnera-t-on qu'un recueil coiffé d'un tel titre propose des récits intimistes, principalement centrés sur des personnages féminins ?

Ils sont peu doués pour le plaisir et la joie, ces personnages. Le ton est donné dès « Réurrence », le premier texte, où sont récapitulées les grandes lignes d'un mariage aujourd'hui terminé : « L'état constant du malheur de Marianne avait fini par user Simon. » Mais allez donc y comprendre quelque chose, à cette « détresse de tous les jours » ! Marianne menait pourtant grand train : amants, voyages, dépenses exorbitantes, toutes distractions à même de pimenter la vie conjugale la plus décevante. Mais elle était malheureuse, donc, et Simon était parti. Aujourd'hui, c'est Benjamin, son fils, qui a presque l'âge de s'en aller. Et Marianne « en a maintenant la certitude, les victimes ne se comptent plus. La solitude, sournoise, se tapit au fond des cœurs, serrés, qui continuent de battre le pavé ».

Monika, l'héroïne du second texte (« Châteaux en Espagne »), est plus joyeuse. Il n'empêche. À trente-cinq ans, « elle se croyait déjà trop vieille pour changer quoi que ce soit dans sa vie ». Qu'à cela ne tienne : elle peut déjà « commencer à apprendre à devenir une vieille personne ». La troisième nouvelle s'intitule « L'abandon ». Annie est enceinte mais son mari, professeur d'université, semble fuir le domicile conjugal depuis un an. « L'homme ne la prévient jamais de ses retards ou de ses absences, une manière de faire qui la remplit d'une angoisse encore plus troublante. Laquelle, elle ne saurait le dire exactement. » Nous, on sait : ce petit manège s'appelle l'adultère. Confirmation nous en est donnée à la toute fin, lorsque le mari rentre à six heures du matin. « Une chaude volupté se dégage du corps de l'homme et de douces odeurs de parfum et de sexe viennent effleurer le visage tendu et meurtri de la femme. »

Cette dernière phrase constitue peut-être l'un des moments les plus forts d'un recueil truffé d'évidences, de situations prévisibles, de personnages dont on s'explique mal les motivations et la psychologie profonde. La douleur, l'angoisse, la mélancolie sont les principaux sentiments qui agitent des personnages fantomatiques. Personnages dont on

n'appréhende que la surface, et qui par conséquent laissent assez indifférent. Pour tout dire, ces sentiments sont plaqués sur des circonstances qui ne les justifient guère. Dans cette petite musique intimiste que nous joue *Histoires de fragilité*, on déplorera également le manque d'investissement formel. Nicole René déploie ici beaucoup de bonne volonté, mais ça ne suffit pas.

## L'incarnation du verbe

Contrairement à ces *Histoires de fragilité* qui transcrivent, mais sans qu'on y sente à l'œuvre ce qu'Italo Calvino a appelé la « machine-littérature », des pans du réel, Ronald Larocque affirme résolument un droit à l'écriture ludique dans *Sept mémoires*. Tout comme Nicole René, qui est née en 1949, Larocque, né en 1953, fait une entrée relativement tardive en littérature. Il a déjà, c'est vrai, signé deux livres, à quinze années d'intervalle (*Zestes*, « poèmes et nouvelles », 1976 ; *Galapagos*, poésie, 1990), mais c'était dans une toute petite maison à diffusion confidentielle — Le Trottoir branlant —, et fort probablement à compte d'auteur. *Sept mémoires* est donc le premier de ses titres à se retrouver dans un nombre conséquent de librairies.

Professeur de littérature au cégep de Saint-Hyacinthe, Larocque se joint, avec ce recueil, à l'écurie de Planète rebelle, une maison dirigée par André Lemelin. Voilà qui n'est pas anodin : Lemelin appartient en effet à la famille des « conteurs urbains » qui, depuis quelques années, récitent leurs textes dans les bars, les cafés et autres lieux publics. Larocque a du reste interprété ses « contes » au Sergent recruteur, au Cheval blanc, au Saint-Sulpice...

On est donc partisan, chez Planète rebelle, d'une certaine oralité, d'une certaine exubérance de la parole : des caractéristiques qui s'appliquent on ne peut mieux, aussi, à un recueil dont le titre, *Sept mémoires*, affiche d'entrée le nombre d'« histoires » et le thème qu'y défend Ronald Larocque. Intitulées « Voler », « Dévaler », « Surgir », « Flamber », « Subir », « Raviver », « Périr », ces histoires proposent un mouvement en forme de crescendo qui s'achèvera — la tentation étant apparemment trop belle pour que l'auteur y résiste — sur l'évocation des sept vies d'un chat. Ce dernier texte comporte un revirement plutôt réussi, pas tant fantastique que ludique, et assez fidèle à l'esprit du conte. Du reste, un « Il était une fois » implicite préside à la plupart des textes de Larocque : nous voilà prévenus, ce faisant, de ne pas trop prendre au sérieux ce qui nous est ici raconté.

L'auteur s'amuse, nous amuse, mais se permet aussi de prendre les mots et la littérature comme motifs mêmes de ses récits. La mémoire, et les souvenirs, ne sont-ils pas, de toute façon, affaires de langage



Ronald  
Larocque



**HYPERBORÉE • Maurice JONCAS**

C'est la lecture d'un poème de Paul-Marie Lapointe, *Arbres*, qui a inspiré à Maurice Joncas ce recueil sur la Gaspésie, ce pays où se chantent encore sans arrêt, comme en une litanie, les merveilles de la vie.

Poèmes 171 pages, 27,95 \$

**LA TERRE EST VIDE COMME UNE ÉTOILE • Gary KLANG**

Après le volume *Je ne veux pas mourir chauve à Montréal*, tableau mordant de la vie littéraire québécoise, Gary Klang renoue avec la poésie et le rêve d'une île de paix, d'amour et de fraternité.

Poèmes 100 pages, 8,00 \$

**ROUGE CUEILLAISSON • Lenous (Nounous) SUPRICE**

« Avec tout mon être qui palpète / à la seule invocation de ton nom / et la même satisfaction d'un artiste / qui vient d'engendrer le plus beau sourire / de ses tableaux / ou le plus merveilleux jeu d'ombre / de son répertoire / irrésistiblement je pense à toi... »

Poèmes d'amour et d'exil 114 pages, 14,95 \$

**BURKINA BLUES • Angèle BASSOLÉ-OUÉDRAOGO**

Gorgé de soleil, de douleur et de nostalgie, ce long poème évoque l'attachement à la terre première, les êtres chers et la déshérence des fils de pauvres dans les villes d'Afrique.

Poème 76 pages, 8,00 \$

**GUÊPES • Gervais POMERLEAU**

C'est la terreur! Une terreur d'autant plus diabolique qu'elle empêche même la radio et la télévision d'en faire état. Parce que maintenant, aucun journaliste ne serait assez bête pour se risquer à venir au Québec afin d'y voir ce qui se passe. Parce que c'est ici, au Québec, que s'arrête l'histoire de l'humanité.

Roman 322 pages, 25,95 \$

**JACQUES GODBOUT:****LE DEVOIR D'INQUIÉTER • Yvon BELLEMARE**

Quête identitaire acharnée, l'œuvre de l'écrivain et du cinéaste Jacques Godbout — dont le devoir d'inquiéter est manifeste — cerne avec intelligence, lucidité, générosité et ironie, les visages changeants de la société.

Essai 176 pages, 24,00 \$

**ÉNIGMES DE LA SÉDUCTION POLITIQUE • Andrei STOICIU**

Un livre essentiel pour mieux comprendre les bouleversements politiques, sociaux et culturels des anciens pays communistes, particulièrement de la Roumanie.

Essai 357 pages, 32,95 \$

**L'AMERTUME DU POÈTE • Jean FERGUSON**

Parce que la vie lui a appris que les gens sont veules et qu'ils n'ont pas le courage de changer leur destin pathétique, les aphorismes et les réflexions de Jean Ferguson sont remplis d'amertume et de cynisme.

Collection *Circonstances* 120 pages, 18,95 \$

**CAFÉ PRAGUE • Serge OUAKNINE**

Un certain sentiment de deuil traverse les onze récits de voyage de ce volume, une théâtralité picturale, mais aussi un immense espoir, une quête passionnée pour le destin de l'être dans ses lieux de transit.

Collection *Circonstances* 133 pages, 18,95 \$

**LE LIMON DES ORIGINES • Sylvain RIVIÈRE**

Donner la parole aux « pêcheurs d'universalité », rendre hommage à leur amour illimité du pays, de ses habitants et de la mer...

Théâtre 72 pages, 10,00 \$

d'abord ? « Subir » s'attarde ainsi aux pas d'un rédacteur pigiste atteint d'une singulière affection.

*Mon métier, c'est de me mettre au diapason de la clientèle. J'adore ça. Afin de donner le meilleur service possible, j'ai l'habitude de me projeter dans la tête de mes clients. J'essaie de penser comme eux, d'écrire comme ils voudraient le faire.*

Il a, avec le temps, acquis « une extraordinaire sensibilité aux pensées des autres ». Tellement extraordinaire, de fait, qu'il finira par être envahi par les pensées — des pensées érotiques, essentiellement — de ceux qu'il croise, submergé d'images, de mots qui ne lui appartiennent pas. Jusqu'aux sensations des autres qui l'assaillent. De l'aventure, il ressortira avec des « doigts de douleur », avec « les mains bandées de l'homme invisible » : incapable d'écrire désormais... Dans « Flamber », c'est aux souvenirs labyrinthiques de M. Longtin, bibliothécaire de son état, que nous sommes conviés. Sa « fureur pour l'écrit » était née à la petite école, à cause des colonnes de mots contenues dans son premier cahier de vocabulaire. Chacun des mots

*lui éclatait dans la cervelle et faisait son chemin [...], ajoutant, multipliant, jetant les bases de ramifications nouvelles, multiples, miroir du réseau des veines, du réseau des villes, un labyrinthe organisé, poussant ses ramilles toujours plus loin, toujours plus proches, créant à force d'associations et de recoupements un vivace vocabularium.*

On semble loin, ici, de l'oralité chère à Planète rebelle. D'autres textes exploitent plus systématiquement cette veine : ce qui, dans un livre, n'est pas toujours des plus heureux. Il reste que *Sept mémoires* s'avère généralement, malgré quelques maladresses et quelques effets qui pèchent par excès de facilité, un recueil réjouissant. Ronald Larocque veut divertir, et il y parvient.

## En quête d'ailleurs

Janine Idrac est Française mais a déjà publié chez des éditeurs québécois : Hurtubise HMH et maintenant la maison sherbrookoise L'Indépendante, qui nous a du reste proposé en 1999 le roman *Fanny ma verte mémoire*.

Depuis 1974, Janine Idrac livre une production sporadique dont on parvient mal à cerner les lignes directrices. On parvient mal, aussi, à savoir ce qui a justifié la publication de *No man's time*, un recueil dont une nouvelle — « L'homme qui payait avec sa vie » — aurait gagné, nous informe l'éditrice, « le premier prix de la nouvelle fantastique, Italie, 1966 ». On se demandera dès lors quand donc les autres textes ont-ils été écrits. Tout incite à croire qu'ils ne datent pas d'hier.

L'auteure nous propose douze nouvelles aux accents fantastiques ou de science-fiction. Qu'ils viennent de la Terre ou d'une autre planète, ses personnages cherchent un ailleurs où ils pourraient devenir des héros, où ils auraient une existence moins terne, où ils auraient accès à l'immortalité, comme dans « Le Dernier Homme aux yeux bleus ». Thématique transparente : à se vouloir dieu on perd sa vie, tels Prométhée et Icare...

Propositions des plus convenues, hélas, que celles suggérées par *No man's time*. D'autant que le recueil avance une idée plutôt primaire de la S-F, celle-ci ne semblant consister, pour M<sup>me</sup> Idrac, qu'en une transposition, dans un autre monde, de notre monde à nous.